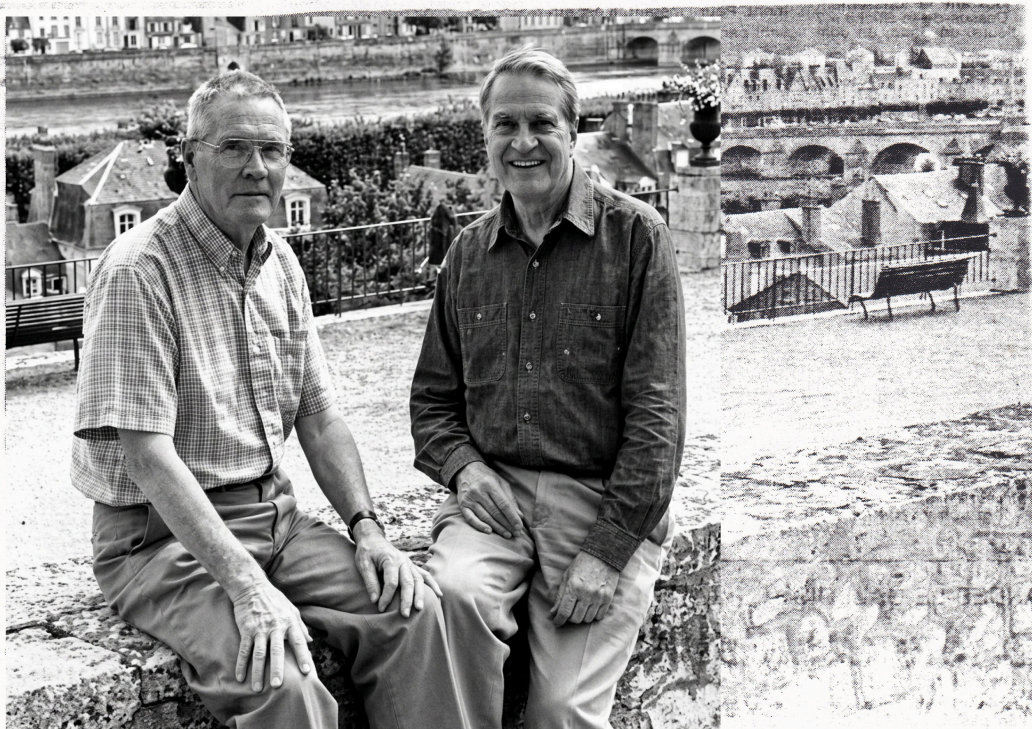


Le vétéran a bonne mémoire

Premier Américain à pénétrer dans Blois libérée, Hugh Harter a retrouvé l'un des Résistants qui l'ont accueilli (un peu fraîchement) au soir du 16 août 1944 !



Jean Deck (à gauche) et Hugh Harter (à droite) se sont retrouvés, non sans émotion, sur la terrasse de l'évêché. Voilà cinquante ans, ce belvédère était battu par les tirs de l'ennemi qui s'était replié sur la rive gauche, après avoir abandonné la ville et fait sauter le pont

HUGH HARTER se sent comme chez lui à Blois. Et il y a de quoi : le soir du 16 août 1944, voici juste cinquante ans, il a été le premier Américain à pénétrer dans la ville que les Allemands, inquiets de l'avance alliée, venaient de quitter pour se replier sur la rive gauche après avoir fait sauter le pont.

Membre des services de renseignement de l'armée Patton, débarqué à Utah Beach le 4 juillet, celui qui était alors un jeune et fringant militaire, avait pour mission de progresser en éclairant afin de recueillir des informations sur les positions et mouvements de l'ennemi. C'est à ce titre que, parvenu le 14 août à Vendôme, il fut envoyé en direction de Blois deux jours plus tard, avec trois de ses compagnons. « Nous circulions à bord de deux jeep.

Nous sommes entrés dans Blois à la nuit tombante, très surpris de ne rencontrer âme qui vive. Les rues étaient vides et aucune lumière ne filtrait aux fenêtres. Nous avons roulé jusqu'au château. Je revois encore la place d'où la vue s'étendait jusque de l'autre côté du fleuve. Soudain, un homme surgi de l'obscurité nous a poussé en arrière en nous ordonnant de nous mettre à l'abri : les Allemands mitraillaient la position. »

Seul témoin survivant

Après un bref contact avec le groupe de Résistants en poste au château, Hugh Harter et ses amis ont été conduits à Francillon, près de Villebarou. C'est là, dans une ferme de la

rue de l'Abbaye, que se tenait le commandement des groupes F.F.I. et F.T.P. qui avaient pris possession de la ville après le départ des Allemands, investissant les principaux centres stratégiques.

A l'arrivée des Américains, un homme est venu ouvrir : c'était Jean Deck, agent de liaison du colonel Vallin de Vaisière, qui se souvient parfaitement de cette rencontre et en est, aujourd'hui, le seul témoin survivant. « Je me trouvais là avec Lucien Jardel, raconte-t-il. Nous arrivions d'Herbaud où se trouvait Vallin. Dans la cour de ferme, fortement éclairée, il y avait un type qui tournait le rata dans un chaudron en fonte. Il faisait chaud et les gars aussi étaient un peu chauds. Que voulez-vous, ils fêtaient la victoire ! Toujours est-il que quand les

Américains sont arrivés, ils ont été reçus assez fraîchement. Puymerail, le chef du maquis, les a d'abord engueulés parce qu'ils arrivaient après la bataille. Ensuite, il a changé de ton. »

Hugh Harter n'a pas oublié cet accueil rugueux et il en sourit encore, lui qui sillonnait à longueur de journée une campagne inconnue, risquant à chaque virage de tomber sur l'arrière-garde ennemie. Cette nuit-là, ayant rempli sa mission de renseignements, il est rentré à Vendôme où il a pu annoncer à son commandement : « The town is free ! » (la ville est libre).

Cinquante ans plus tard, les rangs des vétérans américains et ceux des Résistants français se sont éclaircis. Revenu à Blois pour la première fois en 1992, Hugh Harter a souvent

raconté son aventure, devant des auditeurs parfois incrédules. C'est au cours d'une réception à la mairie qu'il s'est trouvé nez à nez avec Jean Deck, le seul à pouvoir confirmer son récit. « Il y a beaucoup de gens que j'ai rencontrés à cette époque et dont je n'ai jamais pu retrouver la trace », regrette-t-il. Hugh Harter, qui parlait déjà le français à l'époque, avant de le professer par la suite, a noté beaucoup de noms et d'adresses sur ses carnets de campagne. Aujourd'hui en retraite, il écrit ses souvenirs et séjourne volontiers à Blois, la ville qui lui est apparue un soir de 1944, fantomatique sous la lune qui blanchissait ses champs de ruines, immobile près de la Loire scintillante, étrangement silencieuse, déserte mais libre !